

Deux sites admirables : Briançon et Mont-Dauphin

Autor(en): **Nicolas, Robert / Rapin, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux sites admirables: Briançon et Mont-Dauphin

Avant-propos

L'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse a organisé l'an passé un voyage dans un site fortifié admirable: Briançon, l'un des hauts lieux de la fortification, où reste imprimée la marque de générations d'ingénieurs, de Vauban à la dernière guerre, ainsi qu'à cette ville surgie du néant, de par la volonté d'un grand roi et d'un grand fortificateur: Mont-Dauphin.

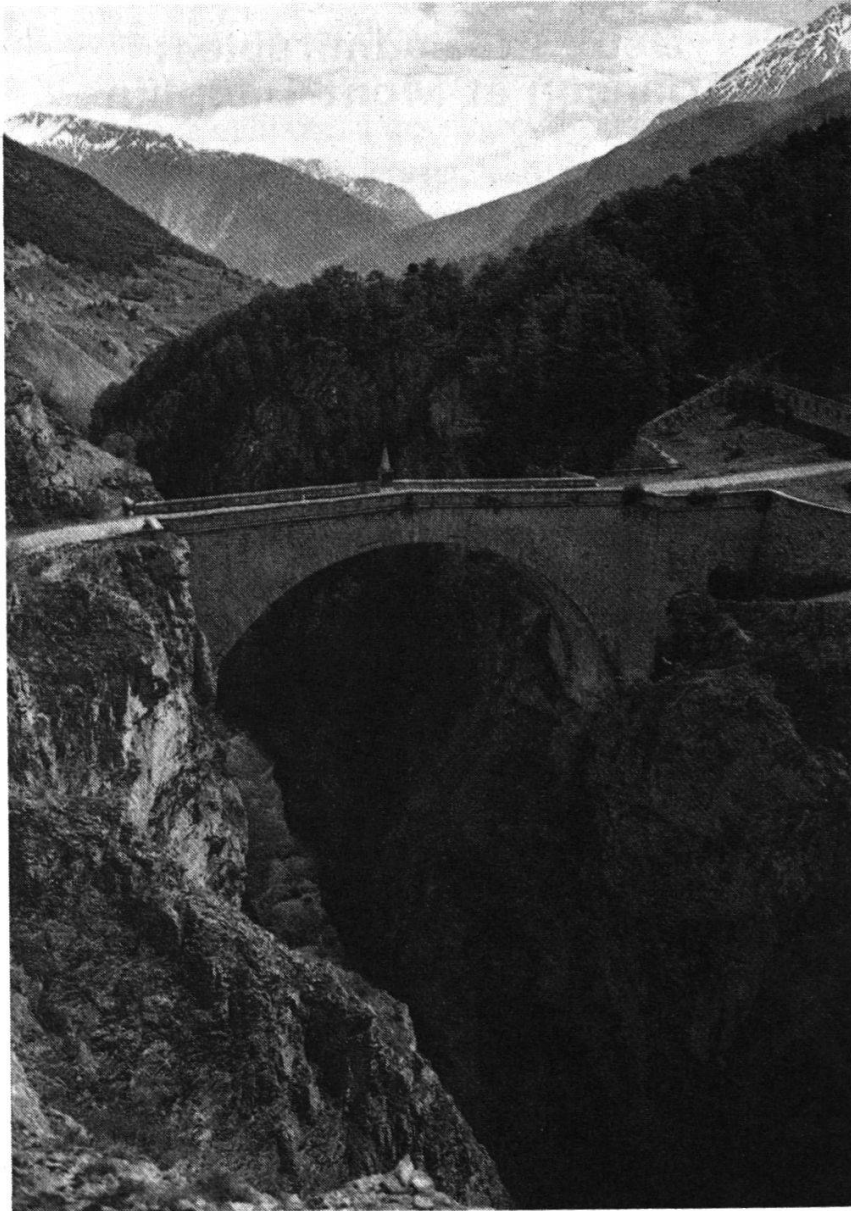
Nous avons pensé que ces quelques extraits de la documentation élaborée à l'intention des participants au voyage pouvaient intéresser les lecteurs de la *RMS*, non seulement à cause de la synthèse remarquable du général du génie Nicolas (CR) sur les théâtres d'opérations des Alpes françaises, mais aussi par la présence de descriptions et de plans d'ensembles fortifiés qui sont autant d'invites au voyage...

Lt-Colonel Jean-Jacques RAPIN

- Les Alpes françaises et leurs théâtres d'opérations.
- Le Briançonnais et le Queyras (Carte de l'Institut géographique national au 1:100 000 N° 54).
- Briançon et ses fortifications, avec plan de Briançon et plan de la région fortifiée de Briançon, du fort des Têtes et du fort du Randouillet.
- La place forte de Mont-Dauphin, avec plan de Mont-Dauphin.
- La haute figure de Vauban.

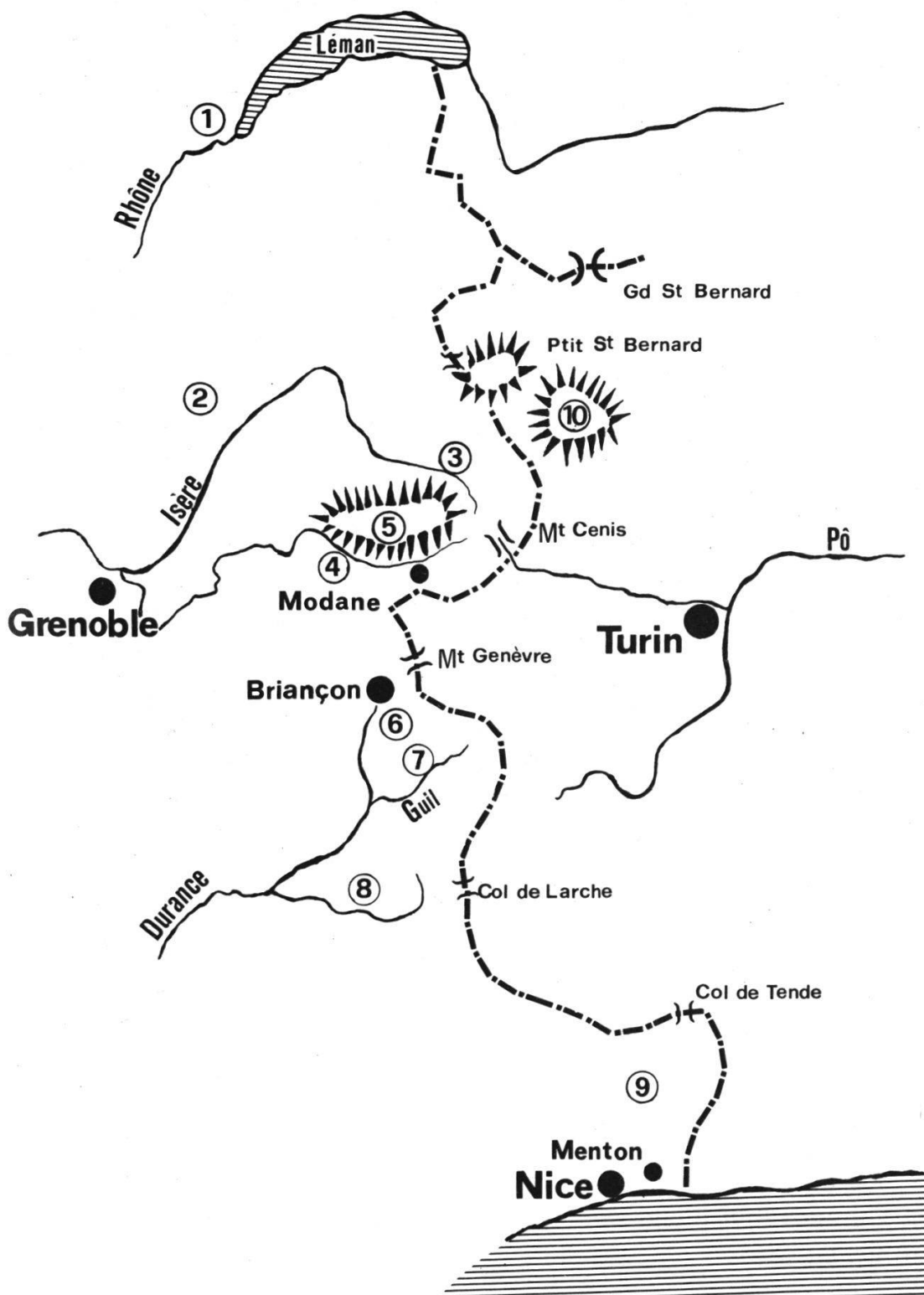
1. Les Alpes françaises et leurs théâtres d'opérations

L'orographie — et partant l'hydrographie — des Alpes françaises a conduit, depuis 1860 (rattachement à la France de la Savoie et du Comté de Nice) à distinguer, sur les 300 km à vol d'oiseau qui séparent le Léman de la Méditerranée, divers théâtres d'opérations:



Le Pont d'Asfeld (hauteur : 56 m.)

- a) **Chablais-Faucigny ①**, zone de liaison avec le Jura, enserrant l'extrémité S.-O. du Léman et le cours supérieur du Rhône français. Théâtre secondaire, qui supposerait la violation préalable de la Suisse par un adversaire potentiel.
- b) **Savoie**, c'est-à-dire l'ensemble Beaufortin ②, Tarentaise ③ et Maurienne ④, ces deux dernières étant séparées par l'important massif de la Vanoise ⑤.
- c) **Briançonnais ⑥ - Queyras ⑦**, correspondant à la vallée de la Haute-Durance et à ses affluents, Guil inclus.



- d) **Ubaye** ⑧, ensemble Ubaye-Ubayette qui peut, stratégiquement, se rattacher à l'un ou l'autre des théâtres d'encadrement (③ ou ⑤).
- e) **Alpes-Maritimes** ⑨, «patte d'oie» de vallées convergeant vers Nice et le littoral méditerranéen.

La caractéristique la plus marquante de ce massif alpin entre France et Italie, depuis le col du Petit-Saint-Bernard, et plus nettement encore depuis le massif du Grand Paradis ⑩, et ce jusqu'à la Méditerranée, est la dissymétrie entre les versants est et ouest :

- le versant italien descend très rapidement (sur 50 km environ) vers la plaine du Pô ;
- le versant français s'abaisse progressivement (sur 150 km environ) jusqu'à la vallée même du Rhône.

Les conséquences de cette dissymétrie sur l'organisation de la défense de chacun des deux Etats sont évidentes.

Les grands cols internationaux, de même que les percées routières récentes, ou les percées ferroviaires plus anciennes, sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les situer dans les théâtres d'opérations correspondants. Il en est de même des cols de la route des Alpes, jalonnant la rocade militaire faisant communiquer entre eux ces théâtres.

2. Le Briançonnais et le Queyras

(Carte IGN au 1:100000, N° 54)

Ce théâtre d'opérations — qui occupe, en latitude, la partie médiane de la frontière franco-italienne — partage stratégiquement cette frontière en deux ensembles entre lesquels, pour se réunir, des actions militaires ennemies devraient s'écarter beaucoup de la crête frontière, ces actions s'étant donc déjà profondément enfoncées dans le territoire français.

a) Le Briançonnais

Le Briançonnais est constitué essentiellement par la haute vallée de la Durance (qui prend sa source dans les prairies du Gondran) et ses affluents :

- rive droite: Clarée Guisanne, Vallouise ;
- rive gauche: Cerveyrette.

Séparées par des crêtes successives, la Clarée venant des pentes du Mont-Thabor (3181 m), la Guisanne ayant pris sa source au col du

Lautaret (2058 m) et la Vallouise, vallée assez fermée dans laquelle se sont réfugiés les Vaudois, la barrant à l'aval par un mur défensif, descendant du pied du Pelvoux (3914 m), constituent un ensemble enserré dans un rétréci topographique, créé par la proximité de la frontière de l'important massif «Oisans-Pelvoux» (la Meige, 3893 m; les Ecrins, 4102 m; le Pelvoux, 3914 m).



Briançon-Vauban

Sur la rive gauche, la Cerveyrette, venant du pic de Rochebrune (3324 m), et voie d'accès par le col de l'Izoard (2351 m), entoure, par le sud, les hauteurs du Gondran, tandis que sa propre rive gauche est dominée par la ligne de la Grande Maye.

b) **Le Queyras**

Quant au Queyras, il correspond à la vallée du Guil [affluent, rive gauche de la Durance venant du Mont-Viso (3841 m)] avec, en fond de vallée, de petits cols frontières. Le Guil, après avoir traversé Abriès,

théâtre de glorieux combats en 1940, déjà évoqués par l'Association Saint-Maurice, reçoit divers affluents dont l'Aigue-Blanche, qui arrose Saint-Véran, commune la plus haute d'Europe (2040 m).

Au débouché sud de la rocade venant de Briançon par le col de l'Iozard, un rétréci de la vallée du Guil est défendu par Château-Queyras, château médiéval juché sur une émergence, dont les replats ont été postérieurement dotés de petits bastions.

Le Guil s'engage ensuite dans des gorges étroites constituant un véritable et long défilé, avant d'atteindre Guillestre, au pied de la rocade qui, par le col de Vars, rejoint l'Ubaye.

Au confluent du Guil et de la Durance, se dresse la place de Mont-Dauphin, créée par Vauban.

3. Briançon et ses fortifications

Briançon, plus haute ville fortifiée d'Europe, peut, militairement du moins, être considérée comme le confluent de la Durance et de ses affluents déjà cités, la Clarée, la Guisanne et la Cerveyrette. Cette place, divisant stratégiquement les Alpes françaises, pouvait être appelée à jouer un rôle tant défensif qu'offensif.

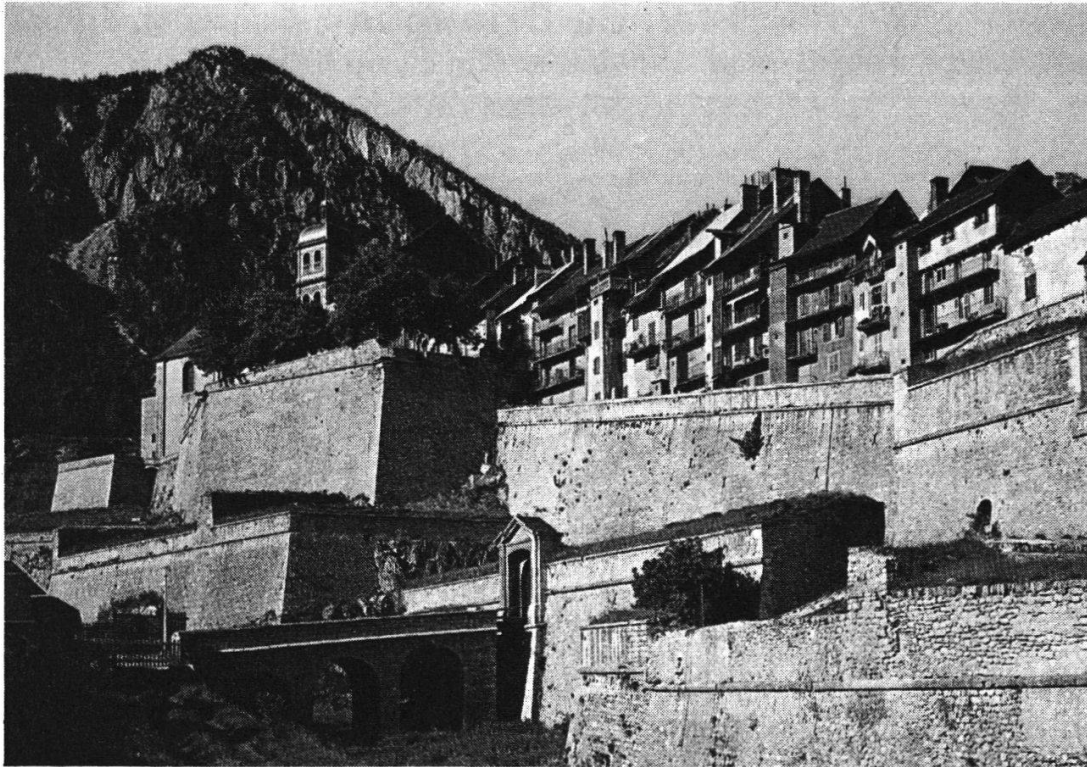
La partie la plus ancienne de Briançon — dénommée aujourd'hui « Briançon-Vauban » — est établie sur la partie ouest d'un rocher émergeant sur la rive droite de la gorge de la Durance, rocher que dominait le château Delphinal. Un mur défensif, percé de « fenestrages », couvrait la localité vers le nord et l'ouest. Malgré une nouvelle fortification, rendue plus difficile par le caractère insolite du site, il faut attendre la fin du XVII^e siècle et le passage de Vauban pour qu'apparaisse une vraie fortification résolvant, le moins mal possible, un problème quasi insoluble.

Bastionnée par son plan sur les fronts nord et est, Briançon s'écartera de la fortification à la Vauban par ses profils du front ouest, où les éléments constitutifs (glacis, chemin couvert, demi-lune, fausse braie, escarpe des courtines et bastions — pour l'illustration de ces termes, cf. page), au lieu de se « couvrir » successivement, apparaissent en impressionnants gradins, contre-marches d'un escalier gigantesque.

Plan de Briançon



Après une reprise en sous-œuvre, qui assoit la fortification au rocher, l'adaptation au terrain s'est faite par la diversité des dispositions adoptées suivant les fronts, dispositions qui ne peuvent être décrites et ne s'expliquent que devant le site même. Les deux portes sont très différentes aussi.



Briançon – Les Remparts

Quant à la cité, incendiée à deux reprises au XVII^e siècle, ses maisons, souvent voûtées, sont échelonnées, comme en gradins, au long de la Grande ou Petite Gargouille, filet d'eau permanent coulant dans l'axe de la chaussée, hier encore en galets de Durance. Certaines façades, des portes d'une sobre élégance, des fontaines ponctuent le cachet particulier de cette vieille ville, dont la collégiale est un bel exemple de ces églises des places fortes à la Vauban.

Pour en revenir à la fortification, du sommet du rocher on réalise qu'à la fin du XVII^e siècle — époque où l'artillerie, au demeurant peu mobile sur sites escarpés, tirait à 900-1100 m, avec efficacité à 400 m, et effectuait les tirs de brèche à 50 m — Briançon n'était «commandée» :

- de la rive droite de la Durance, que par un replat dominant le chemin du Mont-Genèvre où Vauban prévoyait la redoute des Salettes ;
- de la rive gauche, que par l'imposante montagne des Têtes (où un camp mobile était prévu), rendue accessible de la place par un pont, projeté, enjambant la gorge de la Durance.

Ce n'est qu'après Vauban que la redoute des Salettes, le fort des Têtes et l'audacieux pont d'Asfeld furent réalisés. Le programme de fortification de Briançon, réalisé sous Louis XV, devait occuper et équiper successivement les différents emplacements qui pouvaient «commander», plus ou moins directement, les ouvrages déjà construits. Le fort des Têtes, le fort du Randouillet (et, entre eux deux, la curieuse communication «Y»), plus haut encore le fort d'Anjou et la redoute à mâchicoulis et, en amont des Têtes, le fort Dauphin constituèrent l'ossature¹ de cette fortification qui, considérée comme achevée à cette époque, donna lieu, pour l'Histoire, à la frappe d'une médaille.

Les forts Louis XV, complétant le Briançon-Vauban, ponctuent, par leurs silhouettes, les mouvements de terrain les plus immédiats, et l'on serait tenté de penser que, s'ils n'existaient pas, ils manqueraient au panorama même de Briançon. Pour s'en convaincre, il n'est que de monter à Puy-Saint-Pierre!

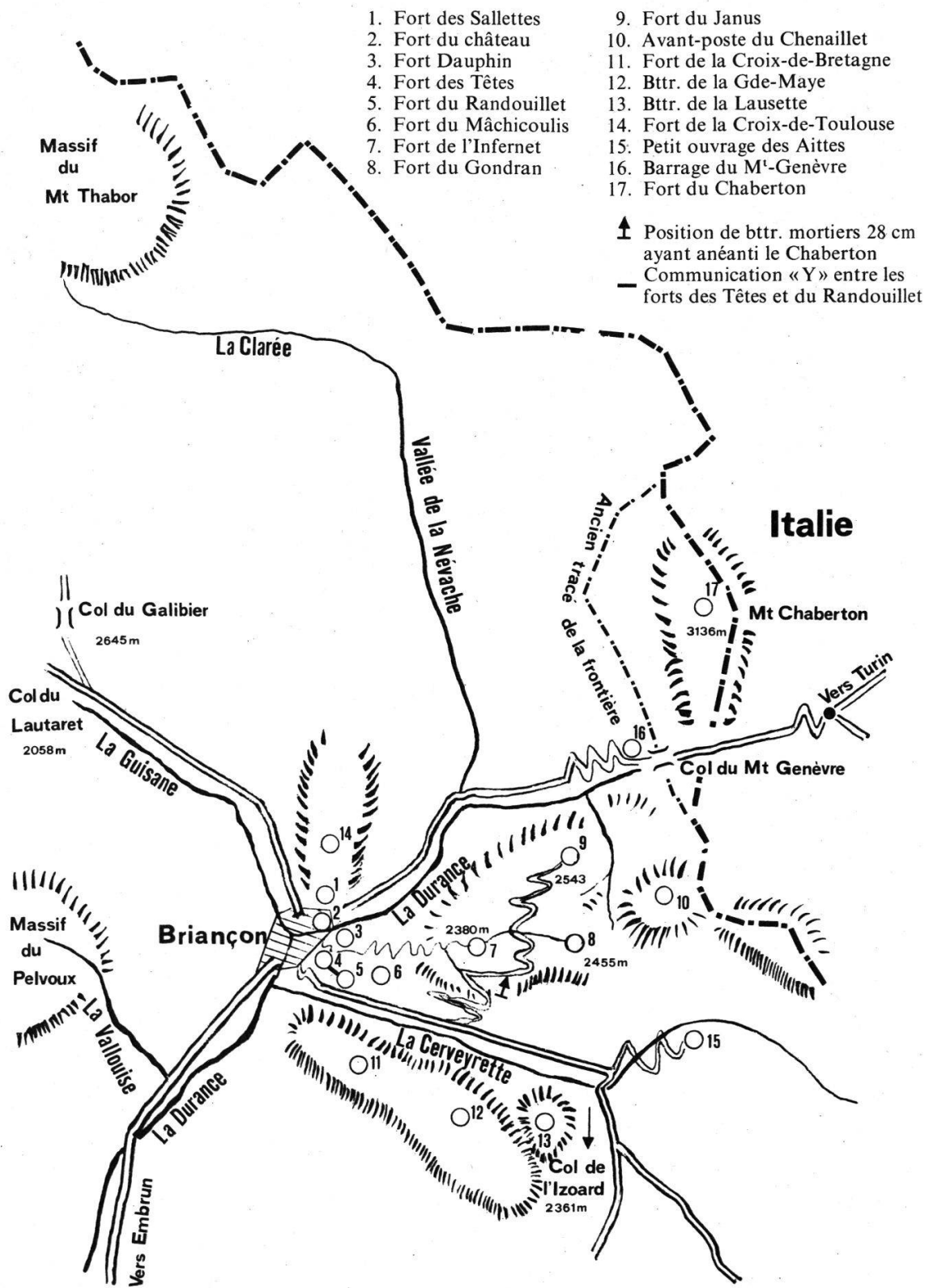
Mais, si l'on s'approche de ces forts et qu'on les visite, en dépit de l'état d'abandon dans lequel ils sont aujourd'hui, on se trouve saisi d'un étonnement admiratif devant l'adaptation au terrain, l'effet de perspective de leurs éléments fonctionnels, la qualité plastique ou architecturale des ensembles comme des moindres détails. Chaînes d'angles, encadrements de portes de tous gabarits, ou encore des baies, des embrasures à canons ou des simples meurtrières, conduisent à rêver face à ce travail bien fait. Des ensembles, comme par exemple l'arsenal des Têtes — par ses colonnes intérieures judicieusement harmonisées ou les détails des escaliers — illustrent bien que, comme le voulait Vauban, ses successeurs ont continué à faire fonctionnel mais que, sans gaspillage de crédits, ils se sont refusés à faire laid.

Les progrès de l'artillerie (en portée, précision, mobilité), sur lesquels il n'est pas besoin d'insister, devaient conduire, au XIX^e siècle, à une extension de la fortification de Briançon, toujours plus haut et toujours plus loin: les pigeons voyageurs, avant les transmissions modernes, deviennent alors un lien indispensable entre les forts et batteries détachés et le corps central de la place.

Note

¹ Une «redoute des Suisses», sommairement réalisée de terre et de pierres sèches, s'opposait à une infiltration ennemie vers le pont d'Asfeld.

Région fortifiée de Briançon



Très schématiquement :

— **Entre la Durance amont et la Cerveyrette**, on équipera le massif du Gondran, culminant au Chenallet (2360 m), par la création de barraquements en pierre, casernements, magasins, batteries et forts, dont l'Infernet, qui prennent d'enfilade la Clarée. Sur l'arête gauche du Gondran, l'organisation du Janus (2518 m), magnifique belvédère sur le col du Mont-Genèvre (1850 m), permettra de battre, par une batterie caverne, les avancées du Gondran.

— **Dans le secteur sud, entre la Cerveyrette et la Durance aval**, on équipera la crête de la Grande-Maye d'une série de batteries ayant pour «réduit» la croix de Bretagne: les batteries commanderont le terrain, du col de l'Izoard à Briançon, cependant que le vallon des Aittes, en angle mort, sera pourvu d'un barrage défensif.

— **Dans le secteur nord**, entre Clarée et Guisanne, des organisations iront de la croix de Toulouse, dominant Briançon, au fort de l'Olive et battront les divers cols échelonnés de celui du Mont-Genèvre au Mont-Thabor (3181 m).

— **dans le secteur ouest**, la Guisanne, prise d'enfilade par les organisations déjà citées, consacrera la liaison avec Grenoble par le Lautaret (2058 m) ou avec la Maurienne par le Galibier (2556 m). Quant à la Vallouise, ayant pour fond de vallée le massif du Pelvoux (3914 m) ou celui des Ecrins (4102 m), elle ne peut être une voie de pénétration facile tournant les défenses de Briançon et justifiant une organisation fortifiée permanente.

Un réseau routier et un ensemble de téléphériques suivirent — ou précédèrent même! — le développement des travaux défensifs.

Etudier l'infrastructure défensive italienne face au Briançonnais-Queyras conduirait beaucoup trop loin. Mais on ne peut évoquer la place de Briançon sans mentionner l'ouvrage italien du Chaberton, dont les huit tourelles tournantes de 149, établies à «défilement de tourelle» sur le sommet culminant à 3130 m, tenaient Briançon et nombre de ses forts sous leurs feux, tandis que, de ce belvédère — qui, sous les 400 grades, découvre un magnifique panorama —, on peut surveiller la Durance jusqu'au verrou de Presles en aval de Briançon... avec les sujétions évidentes entraînées par les mouvements français, ferroviaires et routiers!

En 1940, malgré les conditions atmosphériques peu favorables, 101 coups de 280 tirés par quatre mortiers (répartis en deux sections placées à Poet-Morand et à L'Eyrette) suffirent à faire taire (six tourelles sur huit hors d'usage, dont quatre irréparables), cet ouvrage qui, depuis sa construction, était la hantise des Briançonnais, civils ou militaires...

Lors des travaux de fortification les plus récents, entrepris sur la frontière des Alpes dans le cadre de la Ligne Maginot, parmi les réalisations relativement peu importantes effectuées dans le Briançonnais, on peut citer :

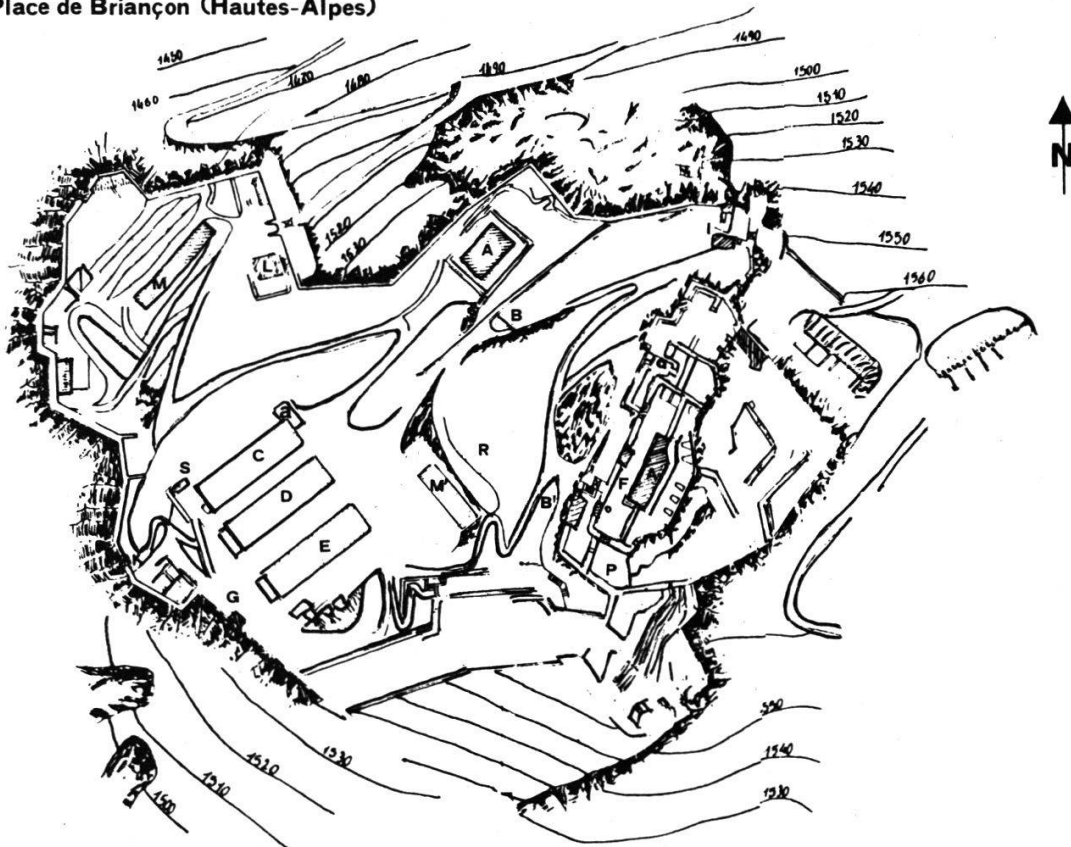
- la création d'un ouvrage moderne se superposant au fort du Janus, assurant une excellente couverture de Mont-Genèvre (vue et feux) et un bon observatoire pour des tirs sur le Chaberton ;

PETIT ATLAS DES BATIMENTS MILITAIRES

Génie

FORT DU RANDOUILLET

Place de Briançon (Hautes-Alpes)



Echelle 1: 2000

- quelques bétonnages au Gondran ;
- un ouvrage d'avant-poste aux Aittes ;
- un barrage antichar sur la route internationale, au Mont-Genèvre ;
- deux petits ouvrages aux cols du Granon et de Buffère, pour surveiller les petits cols et la Clarée,

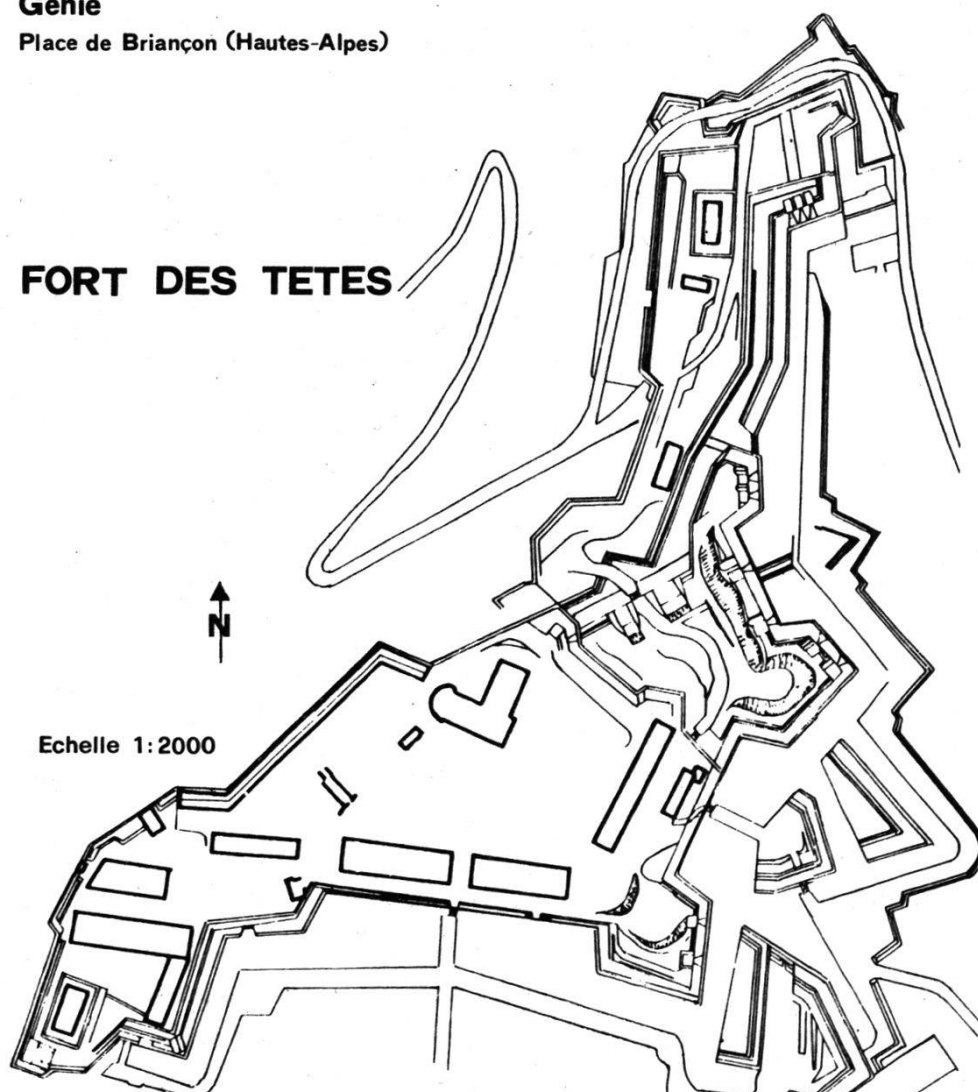
ainsi que l'étude, à l'avance, d'une action d'artillerie à entreprendre contre le Chaberton et dont le rapide succès, en 1940, a été signalé ci-dessus (voir également le récit de l'action, paru dans la *RMS* en 1977).

PETIT ATLAS DES BATIMENTS MILITAIRES

Génie

Place de Briançon (Hautes-Alpes)

FORT DES TETES



4. Mont-Dauphin

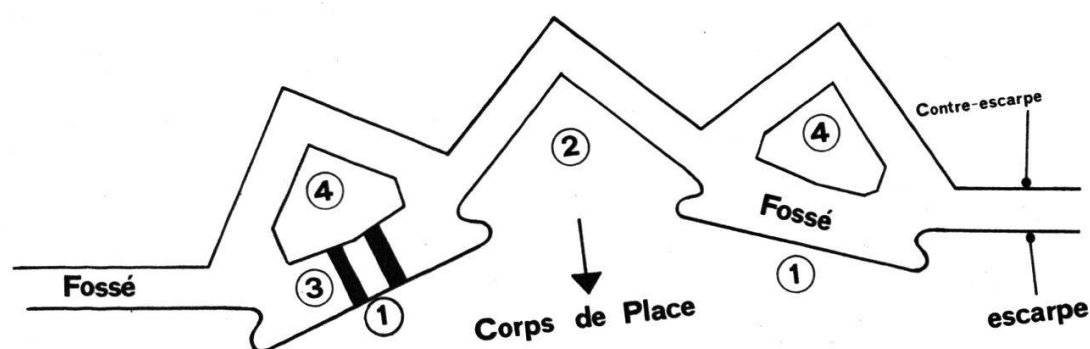
Place forte créée par Vauban, et qui reçut des aménagements et des adjonctions ultérieurs, Mont-Dauphin se dresse, mais assez « discrètement », au confluent de la Durance et de son affluent rive gauche, le Guil.

Au Moyen Age, trois organisations, d'inégale importance, ponctuaient ce confluent : sur la Durance, amont et aval, deux villages escarpés ou fortifiés, Saint-Cépin et Saint-Clément ; sur le Guil, la petite place forte de Guillore, au bas de l'arrivée de l'accès en Ubaye, par le col de Vars.

L'importance stratégique de ce confluent et l'intérêt du promontoire qui le domine ne pouvaient échapper à Vauban qui, par amputation de la paroisse d'Eygliers, voulut y construire une place nouvelle, en bénéficiant de la proximité des carrières de marbre de l'endroit.

La conception de la défense relève de l'idée médiévale de l'« éperon barré ».

Le front d'Eygliers, grâce à la relative horizontalité de cette zone de raccordement à la montagne, a pu être traité en front bastionné classique de pays de plaine. On y retrouve, non seulement en plan, mais aussi en profil, courtines ①, bastions à orillons ②, voire double caponnière ③, demi-lunes ④, chemins couverts, successions de ponts dormants et pont-levis, porte d'entrée intégrée au volume du rempart.



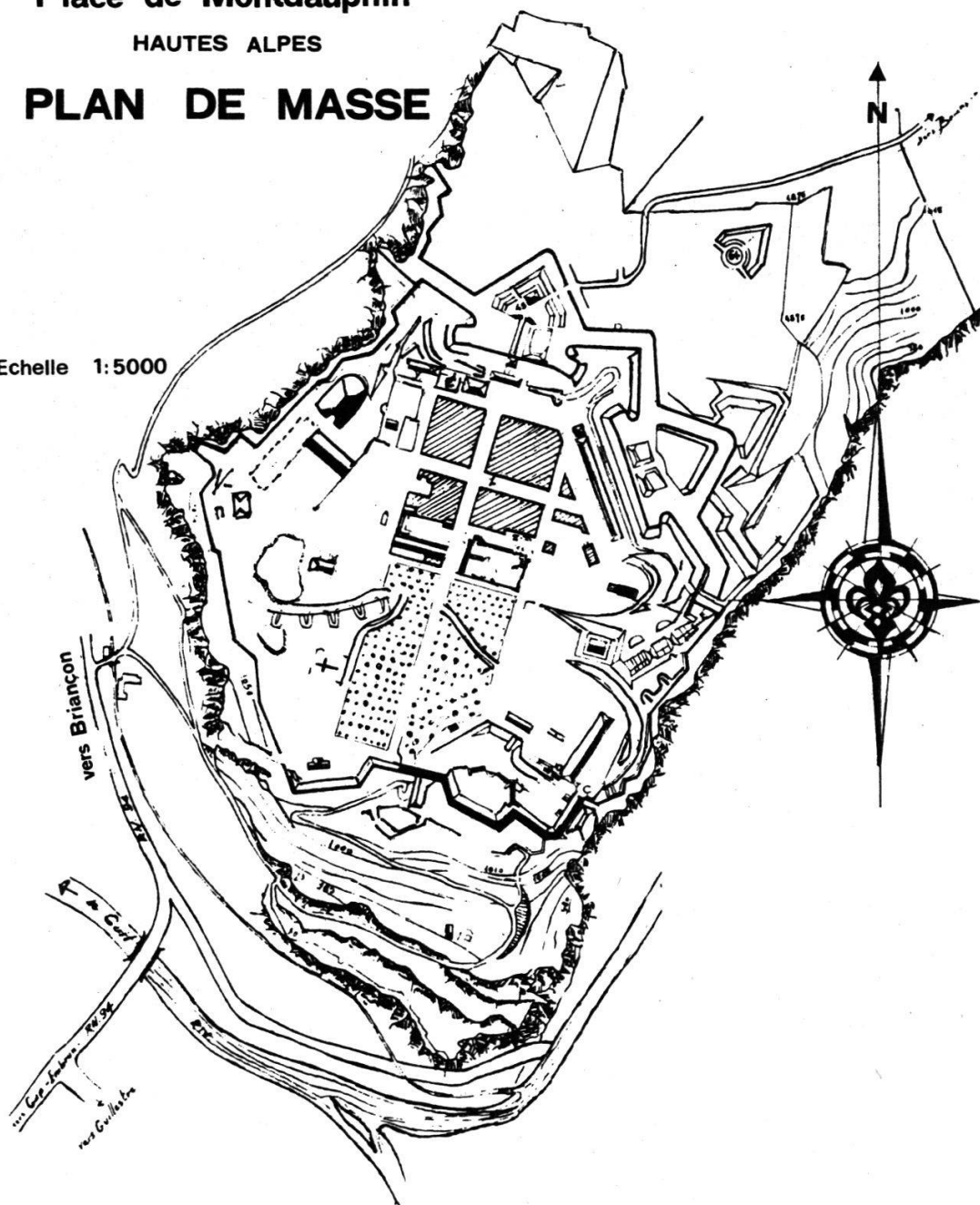
Sur le front opposé (extrémité et partie basse du promontoire), où le terrain descend assez rapidement vers le Guil, la courtine et les bastions d'encadrement — largement découverts — sont constitués par une impressionnante caserne — la caserne Rochambeau — dont la toiture-terrace à usage de batterie prolonge les parapets de tir laté-

Place de Montdauphin

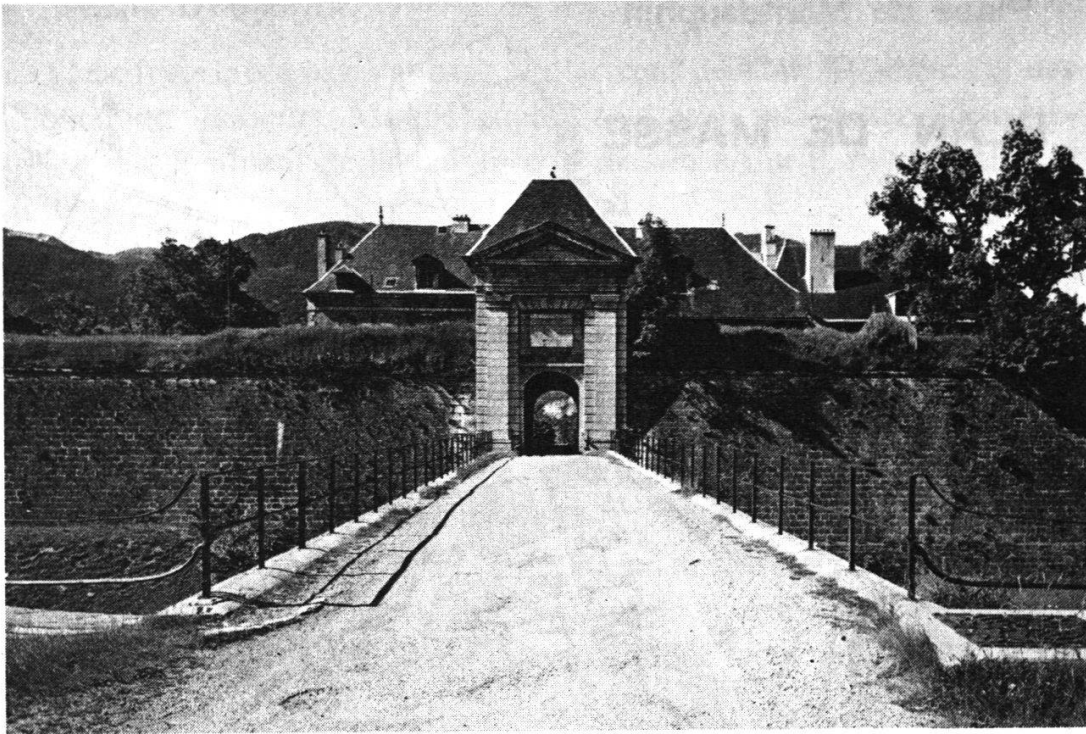
HAUTES ALPES

PLAN DE MASSE

Echelle 1:5000



raux. Cette caserne a dû — et c'est presque heureux — être contre-butée par un élégant arc rampant, supportant un escalier, du plus bel effet. Au XIX^e siècle, la terrasse fut couverte en utilisant une charpente à la Philibert Delorme, ouvrage remarquable. Devant ce front, des dehors très sommaires, une petite demi-lune et de légers barrages défensifs sont établis sur la route accrochée au flanc de l'escarpement.



Montdauphin : entrée de la Cité fortifiée

Les deux flancs de raccordement, qui surplombent d'impressionnantes parois quasi verticales, sont traités simplement: mur d'enceinte avec un léger recul par rapport à l'aplomb, en raison de la mauvaise tenue des terrains (poudingue), simple obstacle à l'escalade, au demeurant des plus périlleuses.

Dans l'intérieur de la place forte, pavillon des officiers, casernes, glacières, poudrières, arsenal (dont une aile a été détruite par un bombardement aérien italien en 1940) ne peuvent que retenir l'attention. L'église, dont le chœur seul élève la prière des fidèles, pourrait être comme le symbole d'une œuvre humaine restée inachevée. Des fontaines, lavoirs et abreuvoirs, tout comme l'aqueduc franchissant le fossé, rappellent le problème de l'eau dans les places fortes.

La petite ville avait été conçue (comme toutes les places neuves de Vauban, mais ici avec un optimisme exagéré quant à l'ampleur) sur plan damier. Quelques carrés seulement ont été construits, et les façades de ces maisons ont été défigurées, malgré une tendance, nouvelle et heureuse, à leur rénovation.

Sur le front d'Eygliers, une très curieuse lunette d'Arçon est là, comme prototype d'un système défensif de la fin du XVIII^e siècle, non généralisé. Au XIX^e siècle, des batteries furent installées à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte.

Réussite sur le plan de l'architecture et de la fortification, Mont-Dauphin reste un échec au point de vue de l'urbanisme. La petite cité, malgré les efforts tentés au XVIII^e siècle, n'a pu prendre un essor propre, ne pouvant vivre — ou survivre — que grâce à la présence de l'armée, mais avec les sujétions évidentes d'une garnison dont l'effectif est plusieurs fois supérieur à celui de la population civile.

Dépourvu maintenant de garnison, Mont-Dauphin ne compte qu'une quarantaine d'habitants que viennent grossir considérablement, pendant l'été, vacanciers privés ou enfants et familles envoyés par l'Action sociale aux armées. On se penche actuellement sur le devenir de cette place qui, par son site exceptionnel, apparaît entre ciel et terre et dont fortifications et bâtiments ne pourront être sauvegardés que dans la mesure où l'on trouvera, pour chacun d'eux, une heureuse et permanente utilisation.

5. La haute figure de Vauban

Au milieu du XVI^e siècle, un notaire, Aimery Le Prestre — descendant d'une famille venue du Cantal dans le Morvan à la fin de la guerre de Cent Ans — acquiert, en la paroisse de Bazoches, une maison forte dite «Vauban» et prend ainsi — et pour sa descendance — le nom de «Le Prestre de Vauban».

Le 15 mai 1633, à Saint-Léger-de-Foucherets, un arrière-petit-fils d'Aimery est fait enfant de Dieu sous le prénom de Sébastien. Au milieu des fils de villageois — paysans, bûcherons et artisans — l'enfant grandit. D'une vive intelligence, il est envoyé au collège où il manifeste de grandes dispositions pour le dessin et les mathématiques.

Très observateur et d'un grand cœur, Sébastien est marqué par l'entourage et l'environnement formant le cadre de sa vie d'enfant et d'adolescent. Amour de la nature et compréhension des humbles en cette campagne du Morvan, sens artistique et foi agissante au contact du haut lieu de Vézelay, désir d'unité nationale devant les témoins

fortifiés des affrontements passés l'aident à élaborer les principes qui guideront sa vie.

Vauban n'a pas dix-huit ans lorsque Condé — en repos à Vésigneux — l'engage sous sa bannière, dans la Fronde. Fait prisonnier deux ans plus tard, Mazarin le décide à servir le roi : mission qu'il assumera, et avec quel dévouement, durant plus d'un demi-siècle.

Sa carrière est orientée vers la science des fortifications et, très vite, le roi lui accorde une estime et une confiance sans cesse grandissantes : il deviendra ainsi commissaire général des fortifications, puis maréchal de France.

Artisan du bouclier derrière lequel se constitue, non sans heurts, le puzzle national — le « pré carré » —, Vauban précise ses idées sur la fortification tout au long de ses travaux dans les 300 places qu'il transforme et les 33 qu'il crée. Saint-Martin-de-Ré, Belfort et Neuf-Brisach permettent encore aujourd'hui de jalonner schématiquement cette évolution technique.

Mais pour Vauban, la fortification n'est pas affaire de systèmes, et il manifeste ses dons exceptionnels d'adaptation au terrain en faisant, dans chaque place, œuvre originale.

Evolution des idées, hardiesse des solutions découlent du fait que Vauban est alternativement fortificateur et preneur de villes. Grand rénovateur de la méthode d'attaque des places, il recherche l'efficacité, mais surtout la réduction des pertes : « Brûlons plus de poudre, versons moins de sang. »

La fortification n'est pas une fin en soi. Débordant son rôle d'ingénieur, Vauban se fait le réorganisateur des armées royales et, dans ce cadre, le vrai fondateur de l'arme du génie. Dans cette réorganisation, Vauban n'oublie jamais les hommes, qui demeurent son souci premier.

Le potentiel militaire d'un Etat est, pour Vauban, fonction de son niveau économique et de la cohésion nationale, basée elle-même sur l'esprit de justice réglant les rapports entre tous les sujets.

Ses fonctions d'ingénieur faisant de lui un grand voyageur — celui qui connaît le mieux la France dans ses diversités physiques, économiques et humaines —, Vauban, apôtre de la vérité, sent l'impérieux devoir d'éclairer les ministres et le roi sur tout ce qu'il constate dans tous les domaines. Mieux, il suggère des solutions pour développer ce qui est positif ou remédier à ce qu'il considère comme des maux dont il

faut guérir le pays; ses activités couvrent alors toutes les questions intéressant une communauté nationale.

Ingénieur de génie civil: le développement des voies de communication — routes, canaux, rivières navigables, ports — est l'objet d'importantes études.

Ingénieur agronome: il se penche sur l'agriculture et la sylviculture.

Economiste: l'artisanat, l'industrie, l'unification des unités de poids et mesures, les échanges commerciaux retiennent son efficace attention.

L'expansion des territoires d'outre-mer est l'une de ses préoccupations: c'est ainsi qu'il prévoit — jusqu'en 1970 et avec une précision qui laisse rêveur — les possibilités de développement démographique du Canada.

Le cœur toujours ouvert aux détresses humaines, Vauban, défenseur des humbles, se fait l'apôtre de la justice sociale vers laquelle il désire faire évoluer le pays. Il s'attaque aux grands, aux profiteurs, aux fermiers généraux. Dans le domaine de la fiscalité, il veut une répartition équitable des charges et, après l'impôt de capitation, propose et publie la «Dixme Royale», qu'un dénombrement général des êtres et des biens — origine de la statistique moderne — permettrait d'asseoir en toute justice.

Si Vauban n'est pas un saint, il est, toute sa vie, un catholique fervent faisant une constante référence à Dieu. Conscient des impératifs de la charité chrétienne, il agit toujours pour la justice. C'est au nom de sa foi qu'il défend la liberté de conscience et s'élève contre la révocation de l'édit de Nantes en son très courageux «Mémoire sur le rappel des Huguenots».

Ces quelques aperçus de l'activité débordante d'un homme d'une intelligence universelle montrent que, tant par son action d'ingénieur militaire que par ses «Oisivetés», ses «Mémoires», ses «Pensées Diverses» et combien d'autres études, Vauban fut un grand précurseur qui, du moins par les principes posés, demeure et demeurera toujours actuel. Ils justifient amplement la décision de Napoléon de déposer le cœur de Vauban sous le dôme des Invalides, tandis que ses ossements sont en toute simplicité en l'église de Bazoches où son corps — que l'âme avait quitté le 30 mars 1707 — avait été ramené de Paris et inhumé.

Vauban, figure de proue de l'Histoire, n'a jamais été mieux défini que par cette phrase de Marthe de Fels: «Il était une fois un grand homme de guerre qui n'avait goût que de servir la paix.»

C'est en effet parce que Vauban a été toute sa vie un défenseur de la paix aux multiples visages — paix aux frontières, paix sociale, paix des cœurs, paix des âmes — que son souvenir est et restera toujours présent dans la pensée reconnaissante et dans le cœur des hommes.

Général Robert NICOLAS
Citoyen d'honneur de Briançon.

Les antimilitaristes n'oublient pas seulement leurs obligations de citoyens, mais ils soustraient des forces précieuses à la défense du pays, renforcent nos ennemis et trahissent la patrie.

VICTOR BIELER